

DH

Pour Photothèque

Boucot

cadre donné par Boucot.
à Musidora pour C. F.
les renseignements de
acteurs sur les photos.
1908.

Si j'ai débuté à l'âge de 7 ans, mon fils, lui, débuta beaucoup plus jeune puisqu'il était encore dans sa voiture d'enfant lorsqu'il figura dans mon premier film muet, chez Pathé à Vincennes.

Il me faudrait les 21 volumes des "Mémoires de St-Simon" pour vous raconter ce qu'était le cinéma en ce temps des "Max-Linder" ou des "Princes-Rigadin"

Sachez seulement que pour tourner un film complet de 120 mètres, nous commencions le matin à 9 heures et devions terminer dans la même journée. En neutralisant le déjeuner, nous avions donc 8 heures à peu près de travail.

Les prises de vues se passaient le plus possible en plein air, afin d'éviter les frais de décors, et à proximité du studio. Toutes les rues avoisinantes servaient de "champ" au metteur en scène, assisté de son opérateur et de l'accéssoiriste.

Comme vous le voyez, le personnel technique, était réduit à sa plus simple expression.

Tous les habitants de Vincennes finissaient par nous connaître et nous aidaient même dans notre tâche. Il n'en était pas ainsi lorsque le scénario nous obligeait à tourner dans Paris.

Là; il fallait faire vite car personne n'était autorisé à troubler l'ordre public, et par conséquent, nous étions forcés de travailler à "la sauvette".

Arrivant tout maquillé de Vincennes dans des fiacres aux stores baissés, nous attendions que l'opérateur et le metteur en scène nous fissent signe de venir, en l'absence de tout gardien de la paix.

Dès le signal, nous nous précipitions et la manivelle tournait. Sitôt la scène terminée, nous remontions à toute allure dans nos voitures.

Mais lorsque, par malheur ; pour une raison quelconque - et il n'en manquait pas ; "fausses-teintes" par exemple, c'est-à-dire un nuage cachant le soleil pendant la prise de vue - Nous devions "remettre ça", il nous fallait rester quelquefois plus d'une heure cachés dans les guimbardes.

On nous emmenait assez loin pour laisser aux badauds le temps de perdre patience et de s'éloigner

Et nous revenions au même endroit... car, si nous avions recommencé tout de suite la scène "loupée", nous aurions eu autour de nous 500 personnes, et nous aurions vu poindre le képi d'un brave agent...avec procès-verbal à la clé.

C'est dans ces conditions que nous sommes allés un matin Place de la Concorde tourner une scène du film : "Un roi nègre à Paris" dont le rôle principal était tenu par Vignais, qui n'avait qu'un défaut : il aimait l'alcool; il aimait l'alcool au point de boire l'eau de Cologne quand nous avions l'imprudence d'en laisser trainer une bouteille dans nos loges, " Ça me conserve disait-il" c'est sans doute pourquoi nous l'avions baptisé "le Foetus"

Ce Vignais avait pour tout costume dans ce rôle; un immense chapeau de paille et un pagne.... On lui avait enduit tout le corps de colle pour le rouler ensuite sur un tas de plumes, et c'est dans cet accoutrement qu'il se présenta devant l'appareil.

Nous qui formions sa suite, dans des costumes moins sommaires étions chargés de remplacer au fur et à mesure les plumes qui s'envolaient. Et pour ce faire, nous puisions dans un vieil édredon apporté tout exprès.

L'action se déroulait devant un des bassins qui ornent cette place et le souverain devait, sous l'empire de la chaleur, prendre un bain de pieds.

J'étais près de lui, l'abritant d'un énorme parapluie.

Il franchit le bord, se trempa les deux pieds, l'air satisfait, mais il glisse sur le fond gluant, s'étale de tout son long... Et je le sors du bassin complètement déplumé.

- A recommencer! hurle le metteur en scène ... Sauve qui peut !

Nous revoici donc tous en voiture et nous allons dans un établissement de bains afin de remplaner notre nègre

La journée n'était pas finie et nous devons filmer son arrivée à la Gare St Lazare. "Que vat-il se passer ?" pensions-nous.

L'opérateur nous devançant était tout prêt à prendre notre souverain à sa descente du train et nous attendait (toujours à la sauvette) au bout du quai.

Mais malgré nos précautions et la rapidité de la mise en place, le temps de gravir l'escalier, de traverser la salle des pas-perdus 500 personnes au moins nous suivaient déjà; nous adressant des quolibets plus ou moins hostiles.

Bousculés par ce flot imprévu et n'étant plus maître de la situation, nous n'eûmes qu'une ressource pour nous mettre à l'abri : nous enfermer à clé dans la salle d'attente des 3 èmes classes . Par bonheur il n'y avait personne.

La foule ne cessait de grossir, venant nous contempler comme des fauves en cage. Ce n'est que grâce à l'intervention du metteur en scène, auprès d'un service d'ordre que nous avons pu sortir de ce mauvais pas, avec procès-verbal et contravention.

Nous étions enfermés depuis plus de deux heures, le temps de voir fondre la masses des curieux.....

Et le roi nègre, revêtu du pardessus du metteur en scène, put sortir relativement tranquilleentouré de sa suite.

Pour éviter le renouvellement d'une telle équipée, que nous n'aurions

pas recommencée même à des cachets astronomiques, le metteur en scène décida de changer le lieu d'arrivée et de modifier le scénario.

Comme le souverain régnait sur une île déserte, on nous fit arriver en bateau, sur la Marne, à Nogent.

Nogent, c'était un peu Vincennes, c'était un peu chez nous.

Il y a quelque temps, je rencontrai un camarade de cette époque, compagnon du "Muet", et tout en descendant l'Avenue de Wagram, nous revivions ensemble nos tribulations de studios.

A l'évocation de ces temps héroïques, les passant souriaient de nous voir rire aussi joyeusement.

- Te rappelles-tu nos cachetons de 20 fcs par jour ?
- Que veux-tu, avec un louis d'or, c'est fou ce qu'on pouvait ~~s'offrir~~ s'offrir!
- On nous donnait même un supplément de 5 fcs quand il y avait danger de casse-gueule dans le scénario.....
- Et dire qu'il y avait des acrobates qui se spécialisaient dans ces emplois.
- Je revois encore le petit Bertho...qui a sauté d'un deuxième étage à travers une verrière.
- Et tout ça pour 25 fcs....Et les journeaux n'en parlaient pas...

Stonnet

114 Rue Impere Paris
Wag. 314-21.

Vanderenne

Muffat

Lorsy
femme de
Porin

Robert
Cassadassus et Pa
femme a Coquet
comedien

Delamaine
Bazin et
Mausuelle

Pour Photo theque
classement de
photos donnees
par Bouest.
a la C.F.